

## CHAPITRE III.

## DU DÉMODOX.

1° ANIMAL. — Le *Démodox des follicules* (1) (fig. 420) a été découvert simultanément, en 1842, par M. Gustave Simon et par M. Henle. Cet animalcule mérite une attention spéciale. Du jardin a pu l'étudier sur lui-même. M. Gruby l'a examiné avec soin en 1846.

*Description.* — Le *Démodox des follicules* est une Arachnide dégradée, à forme helminthoïde. Cet animalcule est long de 0<sup>mm</sup>,3 à 0<sup>mm</sup>,6, et large de 0<sup>mm</sup>,2 à 0<sup>mm</sup>,3. Son corps paraît un peu aplati, d'un gris blanchâtre et demi-transparent. Sa tête est confondue avec le corselet et forme un céphalothorax oblong. Son rostre (fig. 420, B) est petit et composé de deux palpes latéraux avec un suçoir entre deux. Le dernier article des palpes paraît pourvu de dentelures. Au-dessus du suçoir est un labre triangulaire formé de deux soies accolées. L'abdomen, petit dans les jeunes, s'allonge dans les adultes, s'atténue et se termine un peu en pointe. Son extrémité ressemble au bout d'une lancette étroite. On dirait qu'elle est un peu roide. Cet

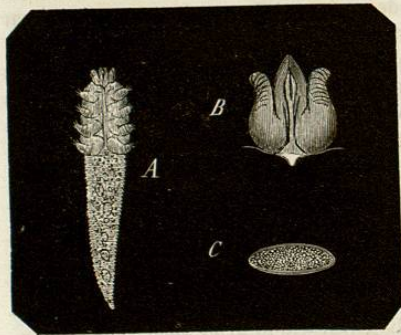


FIG. 420. — *Démodox* (\*).

abdomen, qu'on pourrait comparer à une énorme queue, donne à l'animalcule une apparence vermiforme. Quand le *Démodox* marche, ses petites pattes se meuvent alternativement et avec assez de vivacité; elles sont aidées par les palpes et par le rostre, ainsi que par des contractions vermiculaires de la partie abdominale. Les pattes sont au nombre de huit, également rapprochées, assez courtes, conoïdes, composées de trois articles,

(1) *Demodex folliculorum* Owen (*Acarus folliculorum* Simon).

(\*) A, l'animal vu de ventre. — B, son rostre isolé. — C, son œuf.

dont le dernier offre trois crochets, un long et deux courts. Dans le premier âge, l'animal n'a que six pattes. Ces organes sont remarquables par leur brièveté; ils dépassent à peine les bords du céphalothorax; ils semblent rudimentaires, surtout lorsqu'on les compare à ceux des Sarcoptes, terminés par une sorte d'échasse ou par un énorme poil.

Examiné à un fort grossissement, le *Démodox* présente dans son corps des granules très petits, et quelques corpuscules arrondis, transparents et inégaux, qui sont peut-être des œufs très jeunes.

Le *Démodox* est ovipare. Ses œufs (fig. 420, C) sont énormes, relativement à la taille de l'animal, allongés et un peu pointus à chaque extrémité (Lanquetin). J'en ai vu un près d'éclore, dans lequel on distinguait déjà les pattes et le rostre.

On a observé dans cet Acarien trois formes principales: 1° le céphalothorax égal au tiers de la longueur de l'abdomen, mou, terminé par une extrémité arrondie et marqué de fins plis transversaux; c'est probablement le type; 2° le céphalothorax aussi long que l'abdomen ou à peu près; 3° le céphalothorax plus long que l'abdomen, ce dernier moins large et terminé en pointe.

2° ACTION SUR L'HOMME. — Les *Démodox* existent dans les deux sexes, à tout âge, excepté dans les très jeunes enfants. M. Simon les a trouvés dans le nez, et M. Henle dans le conduit auditif externe. Ils paraissent très communs, puisque sur dix individus, il y en a au moins un ou deux chez lesquels on peut l'observer. M. Gruby assure que sur soixante personnes, quarante lui en ont présenté.

On rencontre les *Démodox* dans les conduits normaux ou dilatés des glandes sébacées, particulièrement des ailes du nez; ils sont mêlés à la matière sécrétée; ces animalcules vivent aussi dans les follicules du duvet du nez, surtout dans ceux qui sont distendus par des cellules épithéliales ou par des gouttes graisseuses accumulées. Enfin, il y en a encore dans les follicules des poils proprement dits, à la face, sur les lèvres, sur le front et sur les joues....

Ils se tiennent parallèlement à l'axe du follicule, la tête tournée contre le fond du sac. Les personnes à peau grasse et celles qui ont des tannes y semblent les plus exposées.

Ces arachnides vivent généralement en petites sociétés. On en trouve jusqu'à quinze et même dix-huit dans un seul follicule.

Les *Démodox* sont comme empêtrés au milieu de la graisse et de la matière sébacée.

Ces animalcules ne déterminent aucune action morbide. Quand ils sont nombreux, la peau devient rouge et ridée ; elle s'enfle. Les embouchures des follicules se montrent alors très dilatées, et des démangeaisons ont lieu.

Pour se procurer les *Démodes*, il suffit de presser entre les doigts les parties qui en sont affectées, et d'examiner ensuite au microscope la substance qu'on en a fait sortir ; on peut encore essayer des coupes verticales sur la peau d'un cadavre, de manière à partager les follicules dans le sens de leur longueur.

## CHAPITRE IV.

## DE QUELQUES AUTRES ACARIENS.

1° *DERMANYSSÉ DE BORY* (1).—Cette Arachnide a été observée sur une dame d'une quarantaine d'années. Bory de Saint-Vincent en a donné la description et la figure.

Cette dame éprouvait sur toutes les parties du corps de légères démangeaisons qui devenaient de plus en plus fortes, et à la fin insupportables ; et, lorsqu'elle frottait ou grattait les points les plus irrités, il en sortait de très petits acariens, à peine perceptibles à l'œil nu ; les plus gros égalaient à peine la moitié d'un grain de tabac. Ils étaient brunâtres, et couraient par milliers avec rapidité dans tous les sens. Ces animaux semblaient se plaire dans le linge de coton.

Plusieurs individus placés dans une boîte, sur un morceau de percale, ont vécu de quarante-huit à cinquante heures.

Ces animalcules sortaient-ils réellement de la peau de cette dame ?

N'en serait-il pas de ce fait comme du fait analogue, rapporté par M. Simon, d'une femme de Berlin, dont la peau semblait produire aussi de petits Acariens ? On découvrit que c'étaient des *Dermanysses vulgaires* (2) que cette femme prenait chaque jour en passant sous un poulailler (3).

2° *DERMANYSSÉ DE BUSK*.—Faut-il regarder comme un autre *Dermanyssé* particulier à notre espèce l'Acarien représenté par M. Georges Busk ? Cet animalcule se trouvait à la plante des pieds d'un matelot

(1) *Dermanyssus Boryi* Gerv.

(2) *D. avium* Dugès.

(3) Voyez page 287.

nègre, au milieu du pus d'un ulcère. Le malade paraissait devoir cette affection à des souliers venant d'un autre nègre dont les pieds étaient également ulcérés. Ce dernier habitait Sierra-Leone, où l'on connaît une maladie particulière, le *craw-craw*, sorte de gale qui s'ulcère, et qui est peut-être occasionnée par l'animalcule dont il s'agit, comme la gale de notre pays est produite par le Sarcopce (Murray).

3° *EUTARSE CANCRIFORME*.—Le docteur Hessling a observé, en 1852, dans la plique polonaise, une Arachnide qui paraissait voisine de celles dont il vient d'être question. C'est l'*Eutarse cancriforme* (1), dont le corps est arrondi-cordiforme, très obtus et comme échancré en avant. Les pattes sont également rapprochées comme celles des acares et légèrement arquées.

4° *CÆLOGNATHE MORDANT*.—Cette seconde Arachnide a été rencontrée par le même savant, en compagnie de la précédente. Le *Cælognathé mordant* (2) offre un corps roide, un peu pointu en avant et en arrière. Il porte des pattes disposées en deux groupes, comme chez les Sarcopces, hérissées de petits poils.

M. Hessling ne considère pas cet animalcule ni le précédent, comme spécifiques de la plique, mais comme s'étant développés dans un endroit favorable.

5° *ESPÈCES DOUTEUSES*.—Que faut-il penser de l'Acarien trouvé à Strasbourg, par le chirurgien Brasdor, sur le corps calleux d'un soldat mort à l'hôpital militaire, à la suite d'une fracture du crâne, et décrit par Hermann père, sous le nom d'*Acare marginé* (3) ? Cet animalcule avait-il réellement vécu dans le cerveau ? Le fait me semble bien douteux. Dugès soupçonnait que c'était une espèce de petit *Gamase* dont il avait observé une fois un individu suçant le cou d'une mouche.

Quel est cet autre Acarien que Lauth crut découvrir sur la glande pituitaire d'un maniaque décédé à l'hôpital ? Hermann l'a nommé *Acare des celliers* (4). C'est probablement encore un *Gamase*. D'où venait-il ?

Bateman a signalé deux autres parasites appartenant, suivant lui, au *prurigo senilis*. Il est impossible d'avoir une opinion arrêtée sur la nature et les caractères de ces animalcules. Bateman

(1) *Eutarsus cancriformis* Hessel.

(2) *Cælognathus mordans* Hessel.

(3) *Acarus marginatus* Herm.

(4) *A. cellaris* Herm.

compare les pattes et la locomotion de l'un des deux à celles d'une Puce ?

On vient de voir que c'est surtout parmi les Acariens que se rencontrent les Parasites cuticules. MM. Kirby et Spence ont proposé de désigner collectivement les affections auxquelles ces animaux donnent naissance, sous le nom d'*acariasis*.

#### LIVRE IV.

##### DES ANIMAUX PARASITES INTÉRIEURS, OU ENTOZOAIRES.

L'étude des *Parasites extérieurs* conduit naturellement à celle des *Parasites intérieurs*. Le nombre de ces derniers est très considérable, si l'on réunit aux véritables Parasites les animaux qui viennent très accidentellement sucer notre sang ou dévorer nos organes, animaux qui sont quelquefois (1) plus redoutables que ceux dont il va être question. Mais les *Parasites intérieurs* proprement dits, c'est-à-dire les animaux qui vivent aux dépens de l'homme d'une manière permanente, soit pendant sa santé, soit pendant ses maladies, sont en définitive peu nombreux et ne doivent pas nous effrayer; les désordres qu'ils entraînent n'offrant pas beaucoup de gravité, du moins généralement. Ainsi que je l'ai dit ailleurs (2), c'est une des conditions du parasitisme, que le sujet sur lequel l'animal s'alimente ne soit pas détruit par ce dernier. On a vu des enfants nourrir des vers par milliers, et ces enfants ne paraissaient pas malades. Il est vrai que, dans beaucoup de cas, le parasite s'attaque moins à l'organisme qu'aux produits surabondants de ce même organisme (Van Beneden).

On nomme *Entozoaires*, en Histoire naturelle médicale, les parasites qui vivent plus ou moins profondément dans nos cavités ou dans nos tissus. Quelques médecins les ont appelés *Entoparasites*.

La plupart des *Entozoaires* naissent en dehors de l'homme, et ne s'introduisent dans son corps qu'à des époques déterminées.

On peut en distinguer quatre sections : 1° les ENTOZOAIRES INSECTES, 2° les ENTOZOAIRES CRUSTACÉS, 3° les ENTOZOAIRES VERS, 4° les ENTOZOAIRES INFUSOIRES.

(1) Voyez page 225.

(2) Voyez page 227.

#### SECTION PREMIÈRE.

##### DES ENTOZOAIRES INSECTES.

###### DES GESTRIDES.

Les médecins vétérinaires et les entomologistes savent, depuis longtemps, que le bœuf, le mouton, le cheval, le chien, etc., sont tourmentés par les larves de certains diptères qui vivent dans leur corps en véritables parasites. Ces larves appartiennent à la famille des *Oestrides*.

On a cru d'abord que ces Insectes ne se rencontraient que dans les mammifères. La Condamine et Barrère affirmèrent en avoir trouvé sous la peau de l'homme et dans ses narines; mais ils en parlent en termes plus ou moins vagues. Rudolphi admet ce fait. Latreille rapporte qu'on a retiré plusieurs fois, des sinus maxillaires et frontaux de l'homme, des larves analogues à celles des *Oestres*, mais ces observations lui paraissent très peu authentiques.

La plupart de ces exemples, et beaucoup d'autres qu'il serait facile d'accumuler, manquent de détails et de précision, et s'appliquent aussi bien à des larves de Mouches qu'à des larves d'*Oestrides*.

Des faits, malheureusement très positifs, ont établi que les larves appartenant à cette dernière famille, parasites de quelques mammifères, se développaient quelquefois dans notre corps, et qu'il était même possible qu'il existât une ou deux espèces particulières à l'homme.

1° CUTÉRÈBRE NUISIBLE. — M. Justin Goudot nous a appris qu'une *Oestride*, qu'il désigne sous le nom de *Cutèrebre nuisible* (1), cause des ravages en Amérique, particulièrement dans la Nouvelle-Grenade.

Le genre *Cutèrebre* a été créé par Bracy Clark et adopté par Latreille. Ses caractères sont : une cavité buccale étroite et triangulaire; une trompe fort petite et rétractile; point de palpes; des an-

(1) *Cuterebra nozialis* Goud.